

ABONNEMENTS

LES ABONNEMENTS datent des 1er et 16 de chaque mois et se paient d'avance.
LOT ET DÉPARTEMENTS LIMITOPHES
Trois mois..... 5 fr.
Six mois..... 9 fr.
Un an..... 16 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS
Trois mois 6 fr., Six mois 11 fr., Un an 20 fr.

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

BUREAUX

A CAHORS, IMPRIMERIE DE A. LAYTOU, RUE DU LYCÉE.

INSERTIONS

LES INSERTIONS sont reçues au Bureau du Journal du Lot et se paient d'avance.
Annonces... 25 c la ligne
Réclames... 50 c.
M. Havas, rue J.-J. Rousseau, 3
M. M. Lafitte et Co, place de la Bourse 8, sont seuls chargés à Paris de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

Envoyer avec la demande d'abonnement un bon de poste.

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement annuel est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

La publication des Annonces Judiciaires et Légales est libre dans tous les Journaux du département.

Compagnie du Chemin de fer d'Orléans.—Service d'Été.

Tableau 2. Table of train schedules for the Orléans railway company, listing routes, departure times, and arrival times for various stations like Cahors, Mercuès, Parnac, etc.

Cahors, le 3 Septembre 1874

On trouvera plus loin un remarquable article d'un journal catholique Allemand, et une lettre de M. de Bismarck. Il faut lire ces documents avec attention. On verra combien nous avons raison de dire, que la question catholique devient une question de patriotisme pour notre malheureuse Nation.

Sous ce titre : Faut-il fêter Sedan? La Germania, organe des catholiques allemands, publie un long article dont nous extrayons le passage suivant :

Le peuple allemand est divisé en trois partis par la question de savoir si le 2 septembre doit être considéré par l'Allemagne comme une fête nationale. Une portion de la nation suivra l'appel des organes libéraux, et elle se propose, en conséquence, de manger, de boire et de jubiler au prochain anniversaire de Sedan.

L'évêque de Mayence, en quelques paroles brèves et fortement exprimées, a exposé à ses diocésains et au monde entier les raisons qui nous empêchent, nous autres catholiques, de prendre part à la fête projetée. Les officieux ont beau s'irriter contre ce rélat, il n'en est pas moins vrai que, tant que dureront les épreuves présentes, l'Allemagne catholique ne saurait s'associer à aucune fête.

Jubiler ! En vérité, nous en avons bien le motif ! Jubiler ! lorsqu'on expulse par delà la frontière nos frères, nos instituteurs, nos amis les Pères de la Compagnie de Jésus ! Jubiler, lorsqu'on chasse de leurs écoles nos frères et nos sœurs des congrégations enseignantes !

Jubiler, lorsque notre argent sert à solder un évêque appartenant à la secte du protestantisme modéré ! Jubiler, lorsqu'on emprisonne ou bannit nos évêques et nos prêtres, lorsqu'on empêche les cérémonies de notre culte, lorsqu'on livre à des mains étrangères la gestion des biens de l'Eglise !

Non ! il ne faut pas demander à l'esclave de rire

sous le coup de fouet de son gardien. Sans doute, il y a quatre ans, notre armée a remporté une victoire éclatante, mais on sait les fruits de cette victoire et quel est le prix du sang que nos frères ont versé sur les champs de bataille.

Nous avons fondé un empire allemand qui plus tard peut-être sera pour le peuple allemand une institution heureuse et féconde, mais qui, jusqu'à ce jour, nous a apporté peu de bénéfices. La paix générale de l'Europe n'a jamais reposé sur une base aussi fragile que depuis les victoires que l'on veut célébrer aujourd'hui.

Et à l'intérieur ! Les ennemis de l'empire s'agitent de tous côtés. Les Danois et les Polonais revendiquent leurs droits et leur nationalité dont on les a dépouillés. En Bavière, une grande partie de la nation regarde l'empire avec une défiance trop justifiée ; dans les provinces catholiques de la Prusse, les cris et les lamentations du peuple deviennent chaque jour plus sonores.

Les provinces annexées en 1866 ne subissent qu'à contre-cœur le nouveau joug qui pèse sur elles. Qu'est devenue l'unité tant vantée ? Peut-on dire, du moins, que la situation matérielle des diverses classes et des individus se soit améliorée ? Nullement. Les plaintes de la classe des travailleurs ont retenti jusqu'à Manchester. La grande industrie végétale. Le commerce languit ; nombre de bureaux sont condamnés au chômage. Partout des plaintes, partout l'anxiété, la stagnation, l'insécurité, le découragement.

Avons-nous, du moins, gagné quelque avantage nouveau ? Pas le moins du monde. L'incrédulité, le scepticisme, l'esprit irréligieux relèvent la tête plus fort que jamais. La majorité protestante a perdu une notable partie de son sentiment religieux ; seule, la minorité catholique a conservé cette flamme sacrée.

Quant aux mœurs, loin de s'améliorer elles ont empiré. Dans les classes inférieures, la brutalité ; dans les hautes classes, l'avidité de jouir, la rapacité et la mauvaise foi ont augmenté d'une façon affligeante.

La probité traditionnelle de nos fonctionnaires, cette probité qui était une des gloires de notre patrie, est maintenant entamée. Nous en attestons ici les actes du parquet.

En vérité, le moment n'est-il pas bien choisi pour se livrer à la joie ? Hélas ! ce n'est pas une fête nationale que l'Allemagne devrait célébrer, mais un jour d'expiation et de prières générales. Car le rôle de l'humble pénitent nous convient mieux que celui de l'orgueilleux Pharisien qui croit devoir remercier Dieu de ce qu'il n'est pas comme les autres hommes !

Certains journaux anglais publient la lettre que voici :

Berlin, 14 août.

« A mon retour de Kissingen, j'ai trouvé, envoyé par l'ambassadeur de Sa Majesté à Londres, auquel vous l'aviez remis pour me le faire parvenir, un exemplaire de l'ouvrage intitulé : L'Ultramontanisme, sympathie de l'Angleterre pour l'Allemagne. Ce livre m'est arrivé au moment où un criminel attentat allait essayer de mettre un terme à l'activité que je déploie pour les intérêts de l'humanité que nous servons également. Dieu en a ordonné autrement, et j'espère, avec son secours,

« mener à bonne fin la lutte où ma patrie se voit encouragée par la sympathie du peuple anglais.
« Recevez, je vous prie, mes meilleurs remerciements pour la marque d'attention que vous m'avez donnée, et exprimez ma gratitude à ceux qui partagent vos vues et qui se sont joints à vous pour m'adresser cet ouvrage.

« (Signé) BISMARCK. »

Cette lettre est adressée à sir John Murray et au Révérend George Badenoch de Londres, lesquels se sont empressés de la communiquer aux journaux, et montrent sans doute avec un grand sentiment de joie et d'orgueil le billet qu'ils ont reçu du puissant ministre allemand. Cet empressement et cette joie nous paraissent peu justifiés et nous déclarons bien hautement que, fussions-nous Anglais et, par conséquent, n'eussions-nous pas encore à ressentir à l'égard de M. de Bismarck cette défiance qui, chez nous est trop légitime, les lignes écrites par lui dans ce court accusé de réception nous causeraient de grandes inquiétudes et nous inspireraient pour l'avenir de l'Europe de cruelles préoccupations.

Il n'y a point là, en effet, de simples remerciements, il y a, plus net et plus ouvert qu'on ne l'avait formulé jusqu'ici, tout un programme dont la poursuite peut amener les plus sanglantes, les plus épouvantables catastrophes. Que M. de Bismarck se félicite avec ses correspondants anglais de la façon singulière et brutale dont il a « servi jusqu'ici les intérêts de l'humanité, » cela peut nous paraître audacieux de langage, mais de sa bouche nous en avons entendu bien d'autres et nous ne nous arrêtons pas à si mince incident ; ce qui est inquiétant, ce qui nous paraît gros d'angoisses et de périls, c'est cette persistance si hautement déclarée à poursuivre l'œuvre commencée par lui. « Avec l'aide de Dieu, j'espère mener à bonne fin la lutte où ma patrie est engagée. » Cette lutte, c'est la lutte contre le catholicisme, c'est-à-dire contre la religion de bien plus de la moitié des peuples de l'Europe.

Les réflexions qui précèdent sont en partie analysées du journal la Patrie ; mais, comme ce journal, nous pensons que cette politique odieuse avortera infailliblement. L'Autriche est catholique, l'Italie est catholique, et, dans bien des régions, très-ardente ; la persécution poussée trop avant peut réveiller sa foi et étouffer la voix de la politique ; l'Espagne est profondément catholique ; nous, enfin, nous le sommes ; si notre catholicisme se ranime devant la persécution radicale, que serait-ce de la pression étrangère ?

Revue des Journaux

Figaro.

Le cas de M. Bruas, candidat septennaliste en Maine-et-Loire, est tout à fait particulier. Les dédaignés s'entrecroisent contre lui : républicains, légitimistes et bonapartistes, tous ceux enfin dont les discussions stériles entretiennent le pays dans un état de sourde irritation et qui annoncent avec une aisance incomparable l'intention de continuer ainsi jusqu'au 20 novembre 1880, ne peuvent admettre une candidature qui est celle du bon sens

et de la paix publique.
Cela est d'autant plus singulier que, sauf un petit nombre de radicaux blancs, tout le monde s'accorde à admettre, presque à désirer, que le pouvoir du Maréchal dure encore six ans et quelques mois. Or, à quoi peut bien servir des candidats d'opinion tranchée, sinon à créer des embarras à ce régime qu'on serait terriblement embarrassé de remplacer, s'il se dérobait demain devant nous.

M. Bruas a été vingt fois mis en évidence par le suffrage de ses concitoyens, qui lui a fait parcourir toutes les étapes des charges municipales et départementales.

Quelle est son opinion ? s'écrient ses adversaires. Mon Dieu ! celle de la majorité de la France qui après tout n'est point en révolution et n'entraîne point la marche du gouvernement.

Nous avons l'ordre : nous avons tout à perdre à l'ébranlement politique et social que détermineraient un plébiscite ou des élections générales.

La presse n'a plus la liberté de l'injure et de la haine, mais il lui est permis de discuter paisiblement toutes les questions politiques. La République existe — ce qui doit satisfaire les républicains ; elle n'est pas proclamée solennellement — ce qui paraît suffire à beaucoup de monarchistes.

Pourquoi ne pas rester ainsi ? On parle de l'opinion. Est-on bien sûr qu'il y ait une majorité décidée à échanger ce statu quo paisible contre l'inconnu. Le malheur veut que la France, depuis si longtemps fractionnée en partis inconciliables, prenne ces étiquettes trop au sérieux et taquine le pouvoir au lieu de se résigner au fait accompli.

Une dernière objection : on accuse M. Bruas d'être orléaniste. C'est le mot d'ordre : républicains et bonapartistes qui ont à leur disposition des centaines de journaux, des comités, des moyens de propagande multiples, un personnel de fonctionnaires honoraires, dénoncent sur tous les tons la grande intrigue orléaniste. Or, les orléanistes n'ont, en France, que trois journaux dévoués à leur cause et encore y mettent-ils une extrême discrétion : les princes d'Orléans ne font point parler d'eux ; jamais de lettres, jamais de discours, jamais de réceptions ; on ne colporte point leurs portraits dans les villages : de leurs partisans, les uns se sont ralliés comme eux à la légitimité, les autres sont devenus les coryphées de la République conservatrice.

Pourquoi ce parti qu'on ne voit point et qui n'agit pas a-t-il l'honneur de tant de rancunes et soulève-t-il de pareilles inquiétudes ?

Presse

Si la monarchie traditionnelle attend toujours dans son exil volontaire, c'est qu'elle n'a pas su, n'a pas voulu ou n'a pas pu prendre, à l'heure propice, la seule route qui pouvait la ramener en France.

Cette route, on l'avait ouverte au comte de Chambord. Il l'a eue devant lui toute tracée. Il n'avait d'autre effort à faire que d'y entrer et de la suivre jusqu'à Versailles où il se serait immédiatement trouvé chez lui. S'il avait eu le bon esprit de se laisser guider par ses amis les plus éclairés, de se laisser conduire par ses conseillers les plus intelligents, ce n'eût

Annonces

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite :

REVALESCIERE

Vingt-sept ans d'un invariable succès en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 75,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castille-stuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N° 65,311.
Vervant, le 28 mars 1866.

Monsieur, — Dieu soit béni ! votre Revalescière

m'a sauvé la vie. Mon tempéramment naturellement faible était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Revalescière m'a rendu la santé.

A. BRUNELIERE, curé.

Cure N° 74,442.

Courmès, par Vence (Alpes-Maritimes), juillet 1874.

Depuis que je fais usage de votre bienveillante Revalescière, je ressens une nouvelle vigueur, la laryngite dont je souffre depuis deux ans tend à disparaître avec le malaise que j'éprouvais dans tous mes membres.

Je vous en exprime toute ma reconnaissance.
MEYFRET, curé.

Cure N° 68,413.

M. Lacan père, de 7 ans de Paralyse des jambes, des bras et de la langue.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr. : 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalescière, en boîtes des 4, 7 et 60 fr., rafraichissent la bouche et

l'estomac, enlèvent les nausées et vomissements, même en grossesse ou en mer, ainsi que toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. — La Revalescière chocolatée, en boîtes de 2 fr. 25 c.; de 576 tasses, 60 fr. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt chez M. Vinel, pharmacien à Cahors et chez les pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Co, 26, place Vendôme, Paris.

Colonna Ceccaldi. — Excursion dans le district d'Alesia et à Saint-Jean de Medua.

L.-V. Egret. — Territoire et colonisation de Magellan.

III. — Comptes rendus d'Ouvrages.

V.-A. Malte-Brun. — Voyage en Russie, au Caucase et en Perse, par T. M. chevalier Lycklama à Nyeholt.

IV. — Actes de la Société.

Procès-verbaux des séances.

Ouvrages offerts à la Société.

Table des matières du tome VII (6^e série).

Carte.

L'abbé Bouche. — Carte de la côte des Esclaves.

Bureaux : 58, rue des Ecoles, Paris.

Bulletin de la Société de Géographie.

SOMMAIRE :

I. — Mémoires et Notices.

L'abbé Bouche. — Le Dahomey.

L'abbé Durand. — Le rio San-Francisco du Brésil.

Fedschenko. — Le khand de Khokand et les contrées avoisinantes.

II. — Communications.

Georges Schweinfurth. — Notice sur la grande oasis du désert Libyque, adressée à M. H. Duveyrier.

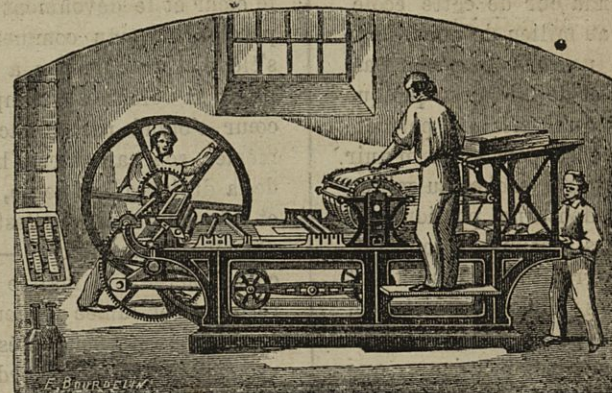
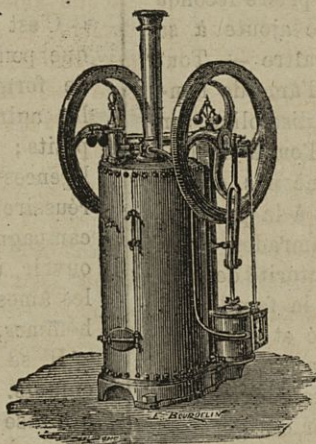
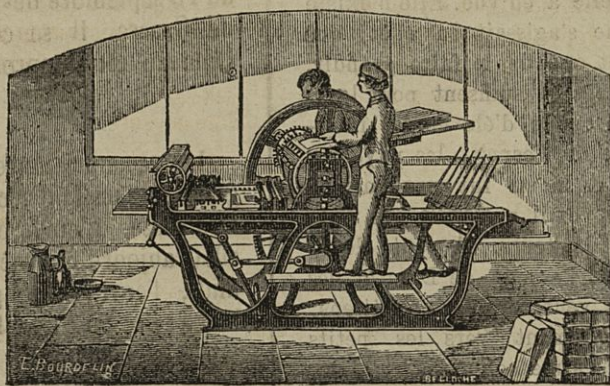
Edouard Gasselin. — De Ouargla à In-Calah (avec une carte dans le texte).

Vals. — Sources : *Saint Jean, Précieuse, Désirée, Rigolette, Magdelaine, Dominique.* Les expéditions directes se font par caisse, de 24 et 50 bouteilles, au prix de 15 et 30 fr. Il suffit d'écrire à la Société générale des eaux minérales à Vals (Ardèche). — Détail dans toutes les villes.

Pour les extraits et articles non signés
Le propriétaire-gérant, A. Laytou.

SPÉCIALITÉ D'IMPRIMÉS ADMINISTRATIFS ET COMMERCIAUX

Dix Machines diverses. — Trois Presses mécaniques mues par la vapeur.



IMPRIMERIE DE A. LAYTOU, RUE DU LYCÉE

OUVRAGES DE VILLE

Journaux — Labeurs — Mémoires — Brochures — Affiches
Prospectus — Circulaires — Carnets d'Ouvriers
Lettres de rappel — Lettres de faire part de mariage et de décès
etc — etc. — etc.

OUVRAGES DE LUXE

Travaux administratifs — Impressions en couleurs — Factures
Livres — Registres avec réglure en tous sens
Coupons de rente — Billets à Ordre — Bordereaux — Mandats
etc. — etc. — etc.

Cette Maison se charge d'exécuter avec soin les travaux les plus importants et de les livrer dans un très-court délai.

JOURNAL DU LOT. — Abonnements : Un an, 16 fr. — Six mois, 9 fr. — Trois mois, 5 fr.

A VENDRE une grande quantité de Tuiles creuses pour toiture. — S'adresser au bureau du *Journal du Lot*.

MAGASIN DE FLEURS ARTIFICIELLES

GARNITURES D'ÉGLISES. BOUTIERS de FÊTES VOTIVES

MARÉE BLANC

FLEURISTE A CAHORS

Magasin maison IZARN, juge, boulevard Sud en face le café Ferran.

Bouquets d'Eglises et de St-Sacrements, Fournitures pour fleurs; Globes ronds et ovales; Couronnes nuptiales et de première communion; Couronnes mortuaires; Papiers de toutes couleurs.

Grand assortiment de Vases en porcelaine, Vases d'autel et Corbeilles. Sujets religieux

Feux d'artifice, Lanternes vénitiennes, Bouquets pour Fêtes votives.

A VENDRE

Un harmonium de Debain en très-bon état, cinq registres, d'une grande puissance de son prix : 400 fr.

S'adresser à M. le curé de Bagat. (Lot)

NOUVEAU-NÉS
Avis aux Mères

Toutes les maladies du premier-âge, Coliques des Nouveau-Nés, vomissements, diarrhée, insomnies, toux, fièvre, et surtout les **Dentitions difficiles** et les **Convulsions**, sont prévenues et guéries par le **SIROP PADIATIQUE** de E. TEYSSEDE, Pharmacien à Limoges (Mention honorable de la Société protectrice de l'Enfance).

A Cahors, chez M. Rouquette, pharmacien.

VICHY

Admission : Paris, 22, boul. Montmartre

PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy avec les Sels extraits des sources. Elles sont d'un goût agréable et d'un effet certain contre les aigreurs et digestions difficiles.

SELS DE VICHY POUR BAINS. — Un Rouleau pour un Bain, pour les personnes ne pouvant se rendre à Vichy.

SUCRE D'ORGE DE VICHY. Excellent bonbon très-digestif.

Pour éviter les contrefaçons exiger sur tous les produits la marque du **CONTROLE DE L'ÉTAT**

Cahors, chez M. Dulac, pharmacien

AVIS A MM. LES PROPRIÉTAIRES ET AUX COMPAGNIES DE CHEMINS DE FER (S. S. G. D. G.)

COMPTOIR A BORDEAUX Cours Napoléon, 132.

CLOTURES DE LA GIRONDE au port de la Souye LA PARTIE-BORDEAUX

EN TREILLAGE A LA MÉCANIQUE

CE GENRE DE CLOTURE OFFRE LE DOUBLE AVANTAGE D'ÉCONOMIE ET DE DURÉE.

PRIX : Depuis 40 c. le mètre courant à 1 fr. 15 c., suivant la hauteur. ÉCRIRE FRANCO.

Fils noirs et galvanisés pour vignes, etc. au prix de fabrication.

S'adresser pour tous renseignements et achats, à M. Breil, marchand quincailler, boulevard Nord, seul représentant pour l'arrondissement de Cahors.

EN VENTE

Chez M. J.-D. Crayssac, libraire

Jean XXII et la Pologne

ÉTUDE HISTORIQUE DU XIV^e SIÈCLE

par M. J. MALINOWSKI, professeur de langues vivantes au Lycée de Cahors.

Prix : 30 centimes

MAGASIN DE FLEURS ARTIFICIELLES

M^{ME} LINON

FLEURISTE

rue du Lycée, à Cahors

Grand assortiment de Bouquets d'Église; Vases en porcelaine; Flambeaux en verre et Fournitures pour fleurs; Papiers de toutes couleurs.

Bouquets de fêtes votives; Feux d'artifices; Lanternes vénitiennes en tous genres.

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

CHOCOLAT-MENIER

EXIGER LE VÉRITABLE NOM